

qui doit faire estimer la dévotion de sœur Barbier, c'est qu'elle ne s'en servit que pour participer plus abondamment à la croix, aux mépris et aux souffrances de Notre-Seigneur, où était sa plus forte, et même son unique tendance. On sait que sa plus fervente prière au Saint Enfant était qu'Il la fit vivre dans l'ignorance et l'opprobre. Une autre chose digne de remarque, c'est qu'elle ne s'est point avancée de dire ces choses, ni de raconter aucun fait qui la regardât, sans être interrogée, ou sans qu'on l'ait obligée d'en parler. Toutes les personnes qui l'ont connue savent qu'elle était fort éloignée de toute affectation, et qu'elle ne parlait d'elle-même que suivant les bas sentiments et le mépris sincère qu'elle en avait.

Cinq ans après la profession de sœur Barbier, M. de Saint-Vallier, grand vicaire et successeur présumé de Mgr. de Laval, vint au Canada, et demanda des sœurs de la Congrégation pour la paroisse Sainte-Famille, dans l'île d'Orléans. Pendant qu'on délibérait sur le choix des sujets à envoyer dans cette mission, sœur Barbier eut un pressentiment qu'elle serait l'une des deux, et elle en parla à M. Guyotte, supérieur de la Congrégation, le priant de n'en rien dire et de laisser faire le bon Dieu, ajoutant qu'Il ne tarderait pas à manifester sa volonté. M. Guyotte lui répondit que cela ne pouvait se faire qu'elle allât à l'île d'Orléans pour toutes sortes de raisons; et que, d'ail-

Fondation
de la
Sainte-Fa-
mille, Ile
d'Orléans.